

## Coiffure des religieux

Les religieux sont censés porter une tenue spéciale. Ainsi tout voyageur devrait pouvoir instantanément distinguer un sheikh d'Al-Azhar d'un prêtre copte. Mais les traditions se perdent.



Dans tous les bazars islamiques, vous trouverez la taqia brodée. On trouve aussi des pierres ponces, qui permettent de se confectionner une zbiba digne de ce nom: seul le résultat compte.



Le vrai kufi en coton importé d'Arabie Saoudite.



Kufi pakistanais, avec broderies et miroirs qu'affectionne le touriste. Ne vaut pas plus de 2 €. Les Égyptiens méprisent les kufi pakis.



Le micro, accessoire indispensable de l'imam

Tous les dévots portent la barbe et la gallabiya blanche. Le complément est la taqia, ou, mieux encore, la calotte dite kufi, qui moule mieux la tête et ne peut tomber au moment des prosternations. Leur front est orné de la zbiba, sorte de cal noirâtre provoqué par ces frottements répétés.

### Emma ou Turban

Tarbouch entouré d'un foulard blanc. La légende veut que les sheikh combattaient en utilisant leur foulard comme une fronde.

Les fonctions étaient indiquées par la couleur du tarbouch : vert pour les soufis, rouge pour les juges – cadi – et noir pour les autres.

### Le chic des sheikh

Turban, caftan et cacola - tunique longue, droite et fermée - sont les habits des élèves et enseignants azharis, de la plus ancienne et prestigieuse université islamique d'Égypte. Napoléon avait échoué à faire évoluer cette tenue, mais les conditions de la vie moderne la remettent en question : le vrai caftan est cher (100 €), incompatible avec la cohue des transports en commun, et l'habit traditionnel n'est donc plus guère portée que dans les mosquées, ou par les enseignants, qui sont obligés de le revêtir dans l'enceinte de l'Université islamique

### Capuchons coptes

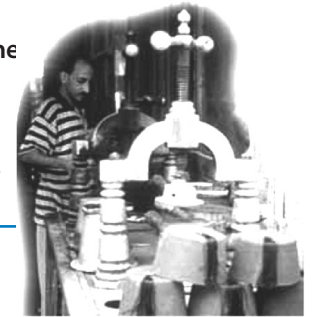


La plupart du temps barbus, et vêtus de noir, les prêtres coptes quittent peu les édifices religieux.

Les capuchons des prêtres coptes portent 6 croix de chaque côté et une plus grande derrière pour symboliser Jésus et ses douze apôtres. Vous remarquerez la couture sur le haut de la capuche, qui semble la partager en deux : elle rappellerait le capuchon déchiré par la main du diable, alors qu'il essayait d'agripper Saint-Antoine par la tête. Antoine est en effet le fondateur du monachisme. Selon d'autres sources, l'ambivalence de l'être humain partagé entre le bien et le mal, est symbolisée par la couture du capuchon.

## Tarbouch

Se couvrir la tête est une obligation musulmane qui traduit sa modestie devant Dieu et qui concerne aussi bien les hommes que les femmes. Il est donc naturel que le couvre-chef soit un enjeu social, religieux et même politique. Le tarbouch qui symbolisait l'Égypte aux yeux occidentaux, en a fait les frais.



Modèles de tarbouch effendi

### Où trouver un tarbouch?



Tarbouch mamlouki

Vous avez compris que si vous désirez rapporter ce cadeau d'Égypte, vous devrez aller les chercher chez les derniers artisans du Caire qui en fabriquent encore. C'est au souk du Caire près du célèbre Khan El-Khalili, en face du Mausolée du Sultan Mameluk Al-Ghoury, que vous pourrez contempler la dernière machine à former les tarbouchs. Elle a 80 ans, les laitons éclatants et porte encore l'emblème couronné du Vice-roi !

### Tarbouch et politique

Le tarbouch a été adopté par le régime ottoman au XIXe siècle, pour remplacer le turban, jugé trop oriental et vieillot. Las ! Au siècle dernier, celui-ci tombait à son tour en disgrâce quand les jeunes Républiques voulaient s'occidentaliser un peu plus pour témoigner de leur modernisme. Or, dans l'ordre ancien, les fonctionnaires étaient astreints à porter le tarbouch. Dès 1926, Atatürk interdit aux Turcs le tarbouch, sous peine de 3 mois de prison, et dans les années 50, la jeune République Égyptienne le supprima pour tous ses fonctionnaires. Le glas du tarbouch avait sonné.

On trouve deux types de tarbouch : le modèle effendi (de style ottoman) haut et décoré d'une mèche, et le modèle mamlouki, bas et sans mèche. Compter une dizaine de livres pour acquérir un des derniers tarbouchs, avant que l'artisan ne mette la clé sous la porte. Ou sous la mastaba...

Le tarbouch (appelé fez en Turquie ou chéchia au Maghreb) est une tradition ottomane, qui ne se voit plus guère : les derniers clients des artisans qui commercialisent quelques dizaines de tarbouchs par jour ne doivent leur salut qu'aux touristes, à une curieuse clientèle de francs-maçons américains et aux accessoiristes de cinéma. La haute calotte en laine peignée et cardée est devenu un produit de luxe.

### Shriners

Les Shriners sont des francs-maçons qui se réclament du Saint-Sépulcre et forment un ordre si puissant qu'il bâtit et gère des hôpitaux pour enfants. Ses 600 000 membres portent le tarbouch égyptien durant leurs cérémonies, et se saluent à la mode arabe (prononcé à l'américaine) : - Es-salamu aleikum auquel il est répondu - Aleiku Es-Selamu.



Ahmed Sabahi est le président du minuscule parti islamiste Umma - la communauté des Croyants - dont un des points forts du programme est l'obligation de porter le tarbouch.

Le tarbouch est une coiffure originaire de Fez, dont les moutons fournissaient la laine, et où les Marocains cultivaient les baies pour teinter les chapeaux en rouge vif. Mais les Égyptiens ont adopté le mot tarbouch, qui signifie en persan « couvre - chef ».